

Le 14 juin, 500 candidats participent à la finale des **Timbrés de l'orthographe***. Alors qu'en mai, l'Éducation nationale révélait qu'entre 1999 et 2013 les acquis des élèves de CE2 avaient baissé en orthographe et en vocabulaire. Deux jeunes cracks, Antoine et Thibaut, donnent leurs conseils pour dompter les mots.

Gaffe à l'orthographe !



DR
Antoine Gaussin, 12 ans 1/2.



DR
Thibaut Arbaoui, 18 ans.

PAR ALICE LE DRÉAU
ILLUSTRATION JÉRÔME SIÉ

1 La lecture tu pratiqueras

Si elle ne suffit pas pour nos deux champions, c'est l'une des recettes imparables pour entretenir son orthographe. « Je suis un lecteur assidu depuis l'âge de 4 ans », raconte Antoine, par ailleurs enfant précoce. Le secret : dévorer beaucoup et de tout. « Je lis des BD, des romans (le dernier en date, *Inconnu à cette adresse*, de Kressmann Taylor) des pièces de théâtre, des livres et revues scientifiques, comme *Science & Vie Junior*. Tous les jours, je feuillette quelques pages du *Guinness Book World Records 2014*. Il m'arrive parfois de carrément lire le dictionnaire, même en classe, où je m'ennuie beaucoup. Les profs comprennent et me laissent faire. Je joue au Scrabble sur ma tablette. » Rien de tel pour enrichir son vocabulaire. « Mais attention, ça ne m'empêche pas d'aimer les jeux vidéo ou de regarder la télévision quand j'ai

le temps », précise Antoine. Thibaut, 18 ans, passionné de théâtre, qui achève sa première année de médecine, ajoute : « La lecture seule ne suffit pas. Le réflexe à acquérir, c'est de pratiquer la lecture active. Dès que l'on rencontre un mot dont le sens ne nous est pas familier, aller vérifier sa définition, ne pas se contenter de deviner ce qu'il veut dire en fonction du contexte. C'est parfois contraignant mais l'effort est payant », confie-t-il. Évelyne Vernisse, membre du projet Voltaire (*lire l'encadré*), formatrice et coach en communication écrite en entreprise, confirme : « Cinq minutes de lecture active par jour suffisent, sur n'importe quel support : roman, essai, magazine. Interrogez-vous, décortiquez les phrases : que signifie ce mot ? Pourquoi l'auteur a-t-il utilisé cet accord de l'adjectif ? Car l'orthographe est autant lexicale (la manière dont s'écrivent les mots) que grammaticale (la manière dont les mots s'accordent et se relient entre eux). » Thibaut prévient tout de même en riant : « Ce



n'est pas infallible. L'an dernier, en finale, j'ai chuté sur le mot "concomitamment". Et je n'ai su écrire l'expression "dès potron-minet", que je n'avais jamais vue nulle part avant, que par pure chance. Idem pour le terme "bagasse", le résidu fibreux de la canne à sucre. Maintenant, c'est bon, je suis incollable sur ces deux mots. »

2 Les règles de base tu reverras

Antoine : « Pour réviser en m'amusant, je fais régulièrement des tests de grammaire, d'orthographe et de conjugaison sur Internet. Je m'entraîne avec les applications du projet Voltaire. « Il y a pléthore de sites de ce genre, ludiques et pédagogiques, indique Évelyne Vernisse. Mais j'en recommande particulièrement deux, l'un québécois, celui du Centre collégial de développement de matériel didactique, à



Sherbrooke (www.ccdmd.qc.ca) et l'autre, luxembourgeois : w3.restena.lu/amifra. Côté livre, je suis une grande utilisatrice de *Bescherelle*, *l'essentiel*. » « La pratique du latin et du grec au collège m'a beaucoup aidé en me permettant de décortiquer un mot grâce à son étymologie. Savoir, par exemple, qu'enthousiasme signifie "Dieu (*theo* en grec) en soi" permet d'éviter l'oubli du h après le t. On parle de langues mortes, pourtant, elles me semblent bien vivantes », plaide Thibaut.

3 À la rigueur tu t'accrocheras

« Je fais très attention à l'orthographe quand j'écris des mails, des textos, ou quand je chatte (discussion en ligne). J'écris rarement en abrégé, même à mes amis. Ma mère, qui est correctrice professionnelle, m'a toujours conseillé d'éviter le langage SMS autant que

possible, afin de ne pas régresser », raconte Antoine. « J'évite de céder à la facilité et de me reposer sur les correcteurs automatiques sur mon ordinateur ou mon mobile, poursuit Thibaut. Les machines ne sont pas infaillibles. En cas de doute, je vérifie toujours. » Et cela, même si une étude publiée en mars soulignait l'absence de corrélation entre l'usage de l'écriture des SMS par des jeunes de 12 ans et le niveau en orthographe. La lettre « c » pour « c'est », « 2m1 », pour « demain », « g t » pour « j'étais ». Selon les chercheurs, l'écrit traditionnel et l'écriture SMS appartiennent à deux registres qui ne s'influencent pas.

« Chez les adultes, je ne suis pas certaine que le niveau d'orthographe baisse, note Évelyne Vernisse. Mais aujourd'hui, on échange beaucoup par écrit : via les SMS, les mails, les réseaux sociaux. Résultat :

les défaillances orthographiques deviennent plus visibles qu'avant. En entreprise, cela finit par devenir un vrai problème. » « Envoyer une lettre de motivation bourrée de fautes peut freiner la recherche d'emploi », souligne Thibaut, qui souhaite devenir kinésithérapeute. Pire, d'après une étude de TextMaster, une start-up proposant des outils de correction, 90 % des mails professionnels contiennent au moins une faute. Et sur un site de commerce en ligne, une seule coquille pourrait diviser les ventes par deux. « De façon plus personnelle, à travers la façon de s'exprimer à l'écrit, on fait aussi passer une certaine image de soi », continue Évelyne Vernisse. « Écrire avec des termes précis garantit un minimum de rigueur et une bonne articulation de la pensée. Et puis c'est une marque de respect envers son interlocuteur », ajoute Thibaut. Bien lui écrire, comme bien lui parler, c'est lui montrer qu'il compte. ●

* www.timbresdelorthographe.com

Repères

Le certificat Voltaire

Il est, pour l'orthographe, l'équivalent du TOEFL (Test of English as a Foreign Language) pour l'anglais : un justificatif de niveau et un document de référence de plus en plus pris en compte par les entreprises, comme un « + », sur le CV. Lancé par une société lyonnaise, Wooz, noté sur 1000 (« Si vous atteignez 700, vous avez un bon niveau », précise Évelyne Vernisse, membre du conseil d'experts travaillant sur le projet), l'examen se déroule en salles, dans des centres certifiés, ce qui lui confère une valeur académique. Il est constitué pour environ 65 % de règles grammaticales, 15 % de règles sémantiques, 15 % de règles lexicales, et pour 5 % de règles syntaxiques. À quelques exceptions près, il s'attache aux difficultés pas ou mal gérées par les correcteurs orthographiques.